On forme des psychanalystes

Rapport original
sur les
dix ans de l'Institut Psychanalytique de Berlin
1920-1930

Préface de Sigmund Freud

Présentation de Fanny Colonomos

L'ESPACE ANALYTIQUE

DENOËL

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ON FORME DES PSYCHANALYSTES

Rapport original sur les dix ans de l'Institut Psychanalytique de Berlin 1920-1930

Extrait de la publication

Extrait de la publication

On forme des psychanalystes

Rapport original
sur les
dix ans de l'Institut Psychanalytique de Berlin
1920-1930

Préface de Sigmund Freud

PRÉSENTATION DE
FANNY COLONOMOS

L'ESPACE ANALYTIQUE
collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni

DENOËL

Traduit de l'allemand par
Helen Stierlin et Marianne Henich
avec la collaboration de
Tina Buhmann et Patrick Salvain

Publié avec l'aimable autorisation de Athenäum Verlag
édité par la Société Allemande de Psychanalyse
1930, édit. Internationale de psychanalyse, Vienne
© by Éditions Denoël 1985
19 rue de l'Université, 75007 Paris
ISBN 2-207-23199-2

Présentation

Depuis quelques années déjà, nombre d'analystes ont été amenés à s'interroger de façon plus critique sur les institutions à la mise en place desquelles ils avaient contribué, ou dont ils avaient au départ accepté sans discussion les principes. A la question de l'institution est, en effet, liée celle de la formation des analystes, question centrale et incontournable dans la mesure où les institutions se sont attribué le droit de veiller à cette formation et en tirent la justification morale de leur existence, ainsi d'ailleurs que les moyens économiques indispensables à leur survie en tant qu'associations.

Les aspects corporatif et professionnel ne sont donc pas à négliger dans l'évaluation critique que l'on est amené à faire quand on s'interroge sur les sociétés analytiques et sur leur fonctionnement. Car si l'on s'accorde à dire que faire une analyse est – ou devrait être – une entreprise « librement » consentie et choisie, qui ne saurait être le fruit ni d'une ordonnance médicale ni de l'avis d'un expert, il n'en va pas de même, aujourd'hui comme hier, en ce qui concerne l'analyse des analystes, du moins au sein de l'I.P.A. * qui se considère l'héritière légitime de la première institution analytique à vocation didactique créée il y a plus de cinquante ans à Berlin.

* International Psychoanalytical Association.

Extrait de la publication

A partir du moment où certains analystes se sont autonommés didacticiens, les futurs analystes, devenus des élèves, n'ont eu d'autre recours que de s'adresser à eux pour recevoir la nécessaire formation-autorisation. Leur demande, n'étant pas laissée en suspens et interrogée en tant que telle au cours de l'analyse, a dès lors été reçue comme toute demande à laquelle on se doit de répondre. Ainsi l'auto-nomination et autorisation n'a duré que le temps nécessaire à la mise en place à Berlin des premiers analystes didacticiens qui se sont à partir de là autorisés à « former » leurs futurs collègues.

Ce n'est donc que pour la toute première génération d'analystes qu'a eu lieu une démarche spontanée qui n'a tenu qu'au désir de chacun d'eux de devenir analyste, sans qu'aucune réglementation institutionnelle ne soit venue orienter ou sanctionner ce désir. Il n'en reste pas moins vrai que Freud lui-même, dont on se plaît à rappeler la forme de compagnonnage spontanément exercé en faveur de ses premiers adeptes, a été souvent partagé entre le désir de soustraire l'analyse – *« notre jeune science »* – à une réglementation étouffante, et le désir de faire obstacle à de possibles égarements et revirements. Son souci de veiller au maintien de l'orthodoxie a été constant et s'est exercé à tous les niveaux, entre autres à propos des publications. Ainsi, dans une lettre à Jung du 3 mars 1911, on lit qu'il se propose de veiller *« plus sévèrement qu'auparavant dans le Zentralblatt à ce que* l'hérésie *ne prenne pas trop de place* * » (souligné par moi). Et quand Jung se pose la question de l'indépendance intellectuelle face au maître, Freud répond le 5 mars 1912 : *« Il est vrai qu'Adler s'est plaint de choses semblables, mais je suis convaincu qu'il a laissé parler sa névrose* **. »

Ce souci de maintenir les élèves dans le droit chemin a

* S. Freud, C. G. Jung, *Correspondance,* vol. 2, 1910-1914, Gallimard, 1975, p. 149.

** *Ibid.,* p. 260.

Extrait de la publication

culminé dans l'accueil enthousiaste fait à la proposition de Jones et Ferenczi en vue de la création du « Comité Secret », en 1912. Pour Freud, ce Comité *« surveillerait le développement futur de la psychanalyse et défendrait notre cause contre les gens et les accidents quand je n'y serai plus. J'avoue que vivre et mourir deviendra plus facile si je savais qu'une telle association existe pour veiller sur mon œuvre* * » (lettre de Freud à Jones, du 1er août 1912).

« Les Paladins de Charlemagne », véritables boy-scouts, devaient, selon les vœux de Freud, veiller à ce que rien ne soit rejeté, modifié ou ajouté par rapport à ce qu'il considérait fondamental en psychanalyse. Naturellement, cela n'a empêché ni des faux pas de la part de certains membres du Comité lui-même (Rank et Ferenczi), ni des déviations dues à des didacticiens de l'Institut de Berlin, au départ gardiens de la transmission de l'orthodoxie (K. Horney, S. Radó, F. Alexander). Cette première expérience d'institution analytique a été racontée par les protagonistes eux-mêmes dans une série d'articles réunis en une monographie sous le titre *Zehn Jahre Berliner Psychoanalytisches Institut (Wien, 1930).* Ce recueil, publié par la *Verlag* à l'occasion de la célébration du dixième anniversaire de la fondation de la Policlinique de Berlin, a été préfacé ** par Freud qui souhaitait donner à cet anniversaire une solennité particulière, reconnaissant ainsi publiquement l'importance qu'il accordait à cette initiative.

Une autre préface *** de Freud, écrite en 1923, a, quant

* E. Jones, *La vie et l'œuvre de S. Freud,* vol. 2, P.U.F., 1969, p. 163-164.

** Cf. S. Freud, *Preface to ten years of the Berlin Psycho-analytic Institute* (1930), *S.E.,* XXI, p. 257. Ainsi que Max Eitingon, in *Memoriam,* Jérusalem, 1951, 47.

*** S. Freud, *Preface to Max Eitingon's Report on the Berlin Psycho-Analytical Policlinic (March 1920 to June 1922),* (1923), *S.E.,* XIX, p. 285.

Extrait de la publication

à elle, servi à introduire le « *Rapport sur la Policlinique de Berlin* » (mars 1920-juin 1922) de M. Eitingon. Ce rapport, originairement lu le 26 septembre 1922 au VIIe Congrès Psychanalytique International de Berlin par Eitingon, a été publié ensuite dans la *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse* (il en existe une version française publiée dans notre *Document de Travail n° 3* *). Ce même rapport, publié aussi dans le *International Journal of Psychoanalysis* **, a été par ailleurs traduit de l'anglais en français et publié dans la revue *Topique* ***.

Si ce rapport de Eitingon a donc connu une diffusion internationale, peut-être aussi en raison de son insertion parmi les actes du VIIe Congrès International de Psychanalyse, le recueil d'articles de 1930, publié par la *Verlag,* semble, par contre, tout à fait méconnu et oublié. Non seulement il n'a pas été traduit (selon les informations du *Berliner Psychoanalytisches Institut-Karl Abraham Institut et the American Psychoanalytic Association*), mais peu d'instituts analytiques en possèdent un exemplaire. Il est pourtant conservé, pieusement pourrait-on dire, à la *S. Freud Haus, 19 Berggasse IX, Wien,* qui conserve ce document comme elle garde les objets ayant appartenu au Maître et qui témoignent de sa vie, de ses habitudes, de son travail; bref, comme la canne ou les couvre-chefs suspendus dans le vestibule du domicile professionnel de Freud, dans l'attente pathétique du moment où leur propriétaire, disparu depuis presqu'un demi-siècle, s'en ressaisirait.

* Max Eitingon, *Rapport sur la Policlinique Psychanalytique de Berlin (mars 1920-juin 1922),* in *Document de travail n° 3,* C.E.R.F., Journées d'Études sur l'Enseignement, p. 37.

** M. Eitingon, *Report on the Berlin Psycho-Analytical Policlinic (March 1920-June 1922), Int. Journal of Psychoan.,* 1923, t. 1 et 2, p. 254-269.

*** M. Eitingon, *Rapport sur la Policlinique Psychanalytique de Berlin (mars 1920-juin 1922),* in *Topique n° 18,* janvier 1977, p. 68.

Extrait de la publication

La valeur de cette série d'articles nous semble pourtant supérieure à celle d'une relique car il s'en dégage toute l'idéologie qui a régi la fondation de l'Institut de Berlin et qui continue d'orienter la recherche et la formation des analystes, telles que l'I.P.A. les conçoit. La Policlinique de Berlin, bien que disparue, continue ainsi d'opérer et de marquer de son influence le monde analytique, sans que référence explicite y soit faite – situation, d'ailleurs, à laquelle le travail analytique nous a accoutumés. Ces lointaines racines continuent de produire des floraisons qui s'épanouissent sous nos yeux dans tous les lieux du monde où existe un institut analytique.

Anna Freud, qui a préfacé la réédition du recueil, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la Policlinique, souligne d'ailleurs cette continuité, en indiquant textuellement que *« le monde analytique ne doit pas oublier que le lien étroit entre traitement, enseignement et recherche qui caractérise aujourd'hui l'aspiration de chaque institut analytique a trouvé sa première réalisation, il y a cinquante ans, à Berlin »*.

Le rapport de Eitingon de 1922, assez bref et péremptoire, montre, en effet, l'orientation que son directeur souhaitait donner à l'Institut de Berlin, ce qui est confirmé par la lecture de la monographie de 1930. Deux objectifs sont à atteindre : d'abord, *« mettre l'analyse à la portée du plus grand nombre »* (de patients) (p. 68), ensuite assurer *« ...la reproduction de l'espèce psychanalytique, problème pratique le plus important de notre mouvement, celui qui réclame toujours une solution urgente »* (p. 76).

Ces deux buts, dont Freud, dans ses deux préfaces, souligne la valeur, constituent donc aux yeux de tous les visées à ne pas manquer. Or, déjà, au Congrès de Budapest de 1918, comme Eitingon le rappelle en le citant, Freud avait dit : *« Ces traitements seront gratuits »*, en se référant aux psychothérapies qui pourraient être conduites dans des *« établisse-*

Extrait de la publication

ments cliniques ayant à leur tête des médecins psychanalystes qualifiés * ». Par ailleurs, pour Freud et Eitingon, le problème posé par les névroses de guerre aurait pu ouvrir des perspectives nouvelles à la psychanalyse et favoriser sa diffusion au niveau national par la démonstration, aux yeux des autorités gouvernementales, de l'utilité de la psychanalyse en tant que thérapeutique des névroses de guerre. Mais nous savons comment, la chute des Empires Centraux ayant déçu ces espoirs sans que pour autant soit abandonné le projet d'une plus grande ouverture de la thérapie analytique aux classes moins aisées, il était apparu nécessaire de s'adresser à des initiatives privées.

Il me semble utile de rappeler, à ce propos, un autre article de Freud datant de la même année et faisant directement suite à celui sur « *Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique* ». Il s'agit de : « *Sur l'enseignement de la psychanalyse à l'université* ** ». Ces deux articles reflètent la préoccupation de Freud à l'époque : comment faire en sorte qu'un nombre croissant de patients aient accès à la thérapie analytique, indépendamment de leur possibilité d'en assumer le coût; et comment et où enseigner la psychanalyse? Il est clair que ces deux questions sont étroitement liées à tout point de vue, comme Freud et Eitingon le soulignent. La policlinique est la réponse donnée à ces interrogations, en particulier en ce qui concerne la formation. Ainsi, alors même qu'une prise en charge thérapeutique par des instances publiques est, dans certains cas, devenue possible, la formation des analystes, en revanche, reste confiée aux instituts psychanalytiques.

Dans l'article « *Sur l'enseignement de la psychanalyse à*

* S. Freud, *Lines of advance in psycho-analytic therapy, S.E.*, XVII, p. 167.

** S. Freud, *On the teaching of psycho-analysis in universities, S.E.*, XVII, p. 169. Trad. fr. parue dans : *Bulletin n° 1*, décembre 1983, Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques, p. 11.

l'université », Freud discute de l'opportunité de l'accueil de la psychanalyse à l'université. Sa position, qu'on peut retrouver tout au long de son œuvre, à travers ses écrits comme sa correspondance, a oscillé constamment entre deux pôles : d'une part, il serait *« fantastique* * » que la psychanalyse puisse enfin accéder aux titres de noblesse fournis par l'université; mais, d'autre part, la psychanalyse n'en a nul besoin car les psychanalystes peuvent acquérir les connaissances dont ils ont besoin auprès des collègues plus expérimentés et aux réunions scientifiques de leurs associations, auxquelles est dévolue la fonction didactique qu'elles auront à continuer d'exercer tant que l'exclusion de la psychanalyse de l'université persistera.

L'ambiguïté de cette position qui consiste à ne pas assez clairement distinguer enseignement de la théorie analytique et formation des analystes, et à confier cette dernière aux associations analytiques tant qu'il ne peut en être autrement, pose, évidemment, la question de ce que les analystes entendent par savoir analytique et de la façon dont les futurs analystes pourront l'acquérir.

Si, en effet, il existe une théorie analytique à laquelle toute personne peut accéder par l'étude de la littérature analytique, le futur analyste en formation pourrait-il s'en contenter, sans méconnaître la différence existant entre le savoir au sens traditionnel du terme et *« cette seconde forme de savoir, celle qui est fondée sur les avatars du désir inconscient* ** »*?*

La monographie sur *« Les dix ans de l'Institut de Berlin »* nous permet de nous faire une idée assez claire de l'organi-

* S. Freud, *The question of lay-analysis, S.E.*, XX, p. 246. Trad. fr. *La question de l'analyse profane*, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient, 1985.

** O. Mannoni, *L'analyse originelle, Les Temps modernes*, juin 1967, n° 253, p. 2136. Repris in *Clefs pour l'imaginaire*, Seuil, p. 45. Voir aussi F. Colonomos, *L'université et l'enseignement de la psychanalyse*, in *Bulletin n° 1*, décembre 1983, C.F.R.P., p. 15.

Extrait de la publication

sation des études et de la conception de l'analyse des didacticiens de Berlin. Trois articles seulement (de Ernst Simmel, Otto Fenichel et Hans Lampl) sont consacrés à l'illustration du travail proprement clinique. Parmi eux, l'article de Simmel, qui traite plus spécifiquement de *« L'histoire et la signification sociale de l'Institut Psychanalytique de Berlin »*, fait référence aussi à l'activité didactique de la *« petite université »* qu'est devenue l'Institution. Pour Simmel, il ne fait pas de doute que l'Institut de Berlin peut permettre *« à ces associations affiliées (à l'Internationale) de créer des instituts dans leurs propres pays suivant le modèle de l'Institut de Berlin »*. Tous les autres articles traitent de l'activité didactique : organisation des cours, programme d'enseignement, cursus pratique, cursus théorique, analyse didactique. L'enseignement offert aux candidats est la raison d'être de l'institution.

L'article de K. Horney nous paraît particulièrement intéressant. Son titre, *« De l'organisation »*, est plutôt à entendre comme un *« De la formation »*. Mais si *« organisation »* vient à la place de *« formation »*, ce n'est pas un hasard. A Berlin, on est alors avant tout soucieux d'organiser et planifier la formation du candidat, de façon que les étapes et moments clés de celle-ci rentrent dans un système d'études préfabriqué auquel tout postulant doit nécessairement se conformer, comme s'il s'agissait d'un plan d'études universitaires auquel chaque étudiant inscrit à une faculté est tenu de se soumettre.

Ainsi c'est la « Commission » qui décide de tout, selon les *« Directives pour la formation du thérapeute analyste »*, dont une nouvelle formulation donnée en 1929 a spécifié l'importance de la notion *« d'aptitude personnelle »*. Ce terme très vague – et qui l'est resté, comme les nombreux symposiums et congrès consacrés à la formation continuent de nous le montrer depuis – est censé permettre de refuser des candidats ayant *« un caractère sur lequel on ne peut pas compter »*, ou à qui *« manque un don psychologique »*. K. Horney avoue

à contrecœur que l'analyse didactique ne permet pas à des cas graves d'atteindre le *« degré d'équilibre psychique requis pour l'exercice de la profession analytique »*. Par ailleurs, elle reconnaît que les psychanalystes membres de la Commission n'ont pas plus de flair psychologique que le commun des mortels, flair qui leur serait pourtant bien utile dans leur fonction de sélection des candidats. Peut-être ce défaut chez des didacticiens en exercice est-il dû au fait de n'avoir pas eu eux-mêmes à subir la sélection à laquelle ils soumettent les autres...

Qu'à cela ne tienne, existe *« l'analyse à l'essai »*, la Commission décidant ensuite si l'analyse didactique donne des résultats satisfaisants. Si tel n'est pas le cas, l'analyse est interrompue. Dans une étape ultérieure, comme Eitingon le confirme, soucieux de montrer quel respect pour le patient anime la Commission, si le contrôleur estime que le contrôlé ne sait pas bien faire son travail, le patient lui est retiré.

La Commission suit donc de près le candidat et peut intervenir à tout moment. On opère ici comme si le processus analytique était comparable à une thérapie médicale où, si le jeune médecin n'est pas jugé assez compétent, le patron peut reprendre les choses en main et modifier le traitement.

Qu'une nette préférence soit accordée aux candidats médecins et psychiatres ne fait d'ailleurs pas de doute. Les candidats qui sont en possession d'un diplôme universitaire autre que médical doivent, en effet, *« faire état de travaux scientifiques ou d'une pratique professionnelle de* valeur *»* (souligné par moi).

Le candidat non-médecin a, de plus, à assumer l'engagement d'observer, lors de l'exercice de sa future pratique psychanalytique, *« les restrictions fixées par la Société Psychanalytique Allemande »*. Ces *« restrictions fixées »* sont clairement indiquées en trois points qui font de ces candidats des psychanalystes de second ordre, des éternels élèves, des contrôlés perpétuels :

Extrait de la publication

1. Le diagnostic et l'indication seront posés par eux, en accord avec un psychanalyste médecin,

2. ils n'auront pas le droit de traiter *« les psychoses et les cas limites psychiatriques »*,

3. les psychoses avec complication organique et *« les cas limites organiques »* seront traités uniquement par des analystes médecins.

Les analystes d'enfants aussi ont droit à des *« règlements spéciaux »* et restent sous tutelle, à l'image de leurs petits patients.

Par ailleurs, si les analystes non-médecins sont invités à acquérir les connaissances qui leur manquent par rapport aux médecins, dans le domaine de *« la biologie, de la psychologie, sexologie, pathologie et psychiatrie »*, en revanche, les candidats médecins sont invités à acquérir des connaissances dans le domaine des sciences humaines (*« histoire de la civilisation, psychologie des peuples, sociologie et théorie de la science »*). Le programme d'études proposé inclut donc de nombreux cours qui tiennent compte de la nécessité d'approfondir les connaissances des candidats médecins dans le champ des sciences humaines.

L'article de C. Müller-Braunschweig, *« Exposé historique sur l'enseignement, son organisation et sa gestion »*, long, détaillé, précis, donne, quant à lui, un aperçu global de tous les cours à l'Institut depuis sa fondation. Il est alors facile de constater la grande place faite, non seulement à la théorie et à la technique analytiques, mais aussi à l'application de l'analyse au domaine des sciences humaines, à travers de très nombreux cours et conférences. Des séminaires sont ainsi consacrés à l'introduction à des questions concernant à la fois la psychanalyse, la philosophie et la religion, par exemple au *« rapport de la psychanalyse à la croyance religieuse et au pastorat »* ou *« au rapport de la psychanalyse à l'éthique et à la religion »*. Il existe aussi des cours sur la *« place de la psychanalyse dans les sciences et dans la culture »* ainsi qu'un

Extrait de la publication

cours de *« philosophie de la psychanalyse : questions préliminaires à une théorie de la science et de la connaissance psychanalytique »*, ou encore d'autres cours sur *« les traits fondamentaux de l'analyse de la religion »*, sur *« l'application de la psychanalyse à la littérature et à l'art »* et sur *« l'introduction psychanalytique à la psychologie de la religion »*. En revanche, ne sont mentionnés que deux cours de psychiatrie, tous deux tenus par K. Abraham, l'un sur *« Les maladies mentales »*, en 1920, et l'autre intitulé *« psychanalyse des troubles mentaux »*, en 1924.

Ce rapide catalogue témoigne du dynamisme comme de l'intense et enthousiaste activité de recherche et de réflexion des enseignants de Berlin, ainsi que de leur conviction de posséder l'instrument princeps qui leur permettra de pénétrer dans tous les domaines culturels, de comprendre et d'analyser toutes les productions humaines : art, philosophie, religion, littérature, science.

L'analyse serait ainsi la clé qui ouvre toutes les portes. *« Nihil humanum mihi alienum puto »*. La psychanalyse rêve ici d'occuper la place de la philosophie et de faire mieux qu'elle : au lieu de construire des systèmes, si universels soient-ils, elle vise à expliquer les systèmes eux-mêmes et à les englober dans un ensemble encore plus vaste dans lequel ils vont être examinés, désagrégés, et, à la fin, dissous. On dirait que rien n'est susceptible de résister à cette activité de démontage et de phagocytose.

Si donc l'intitulé des cours nous permet de constater la part faite dans l'enseignement à l'analyse appliquée aux sciences humaines, elle nous questionne, en même temps, quant au dévolu jeté sur des candidats médecins. Cette contradiction entre l'intérêt porté aux sciences humaines et le recrutement des futurs analystes nous permet d'apprécier le peu de clarté existant quant aux qualités supposées souhaitables chez les candidats : car quelles sont les études qui les prépareront le mieux à exercer leur profession?

Extrait de la publication

On dirait que les didacticiens espéraient pouvoir arriver à produire le *« parfait analyste »*. S'apparenterait-il au médecin humaniste, ce qui expliquerait cette *« injection »* de sciences humaines dans la gibecière médicale? Ou mieux, serait-il le sage à l'allure imposante, ayant quelque chose de *« faustien dans sa nature »*, étant désireux *« d'expliquer les énigmes du monde »?* Ce rêve, qui était au départ celui de Freud, les didacticiens de Berlin se le sont approprié, et leur ardeur au travail, leur passion pour l'analyse comme leur désir de bâtir moins une faculté qu'un temple du savoir analytique sont certainement vrais et sincères. En lisant ces pages, nous pouvons ressentir la force de ce désir qu'ils ont partagé avec Freud, leur enthousiasme et leur émotion. Mais ce rêve passionné semble avoir été étrangement réprimé et freiné par toute une série de dispositions et de règles qui ont fait basculer l'analyste *« faustien »* dans l'idéal du *« parfait analyste »*, irréprochable spécialiste, expert en névroses. C'est pourquoi, sans doute, K. Horney estime qu'*« une bonne formation médicale reste toujours la meilleure préparation à la profession psychanalytique »*.

A Berlin, le désir que les psychanalystes participent de la respectabilité médicale est si grand que le danger de voir *« la psychanalyse devenir la bonne à tout faire de la psychiatrie »*, clairement perçu par Freud, n'est pas mesuré.

Le souci législatif et organisateur auquel les didacticiens de Berlin consacrent tous leurs efforts est tel que la vocation thérapeutique semble passer au second plan. Le titre de l'article de O. Fenichel est significatif à cet égard : *« Rapport statistique sur l'activité thérapeutique entre 1920 et 1930 »*. Beaucoup de statistiques sont certes données : les consultants y sont classés suivant leurs névroses; le nombre de consultants et de consultations est soigneusement comptabilisé. Cette population de patients, ainsi transformée en chiffres arides, est peu vivante et ressemble à un matériel de laboratoire indispensable, dont la présence est justifiée par le souci

didactique, comme il en va de certains patients à l'hôpital, destinés à incarner aux yeux des étudiants et des enseignants la maladie qu'il s'agit d'apprendre à reconnaître et à traiter.

C'est aussi dans cet esprit *« universitaire »* qu'un fonds pour bourses d'études a alors été créé de façon à permettre à certains candidats en formation de *« payer leur analyse didactique »*. Des prêts en argent pouvaient même être accordés à des candidats méritants et nécessiteux, comme si l'analyse didactique, partie essentielle de cette formation universitaire, l'était au même titre que des travaux pratiques. Au départ, les analyses didactiques devaient d'ailleurs être gratuites, mais, dans son allocution du 30 septembre 1928, lors de l'inauguration des nouveaux locaux de l'Institut, Eitingon invite les élèves à comprendre que *« ce n'est qu'au prix de sacrifices qu'on mérite sa profession »*, pour rappeler et justifier que l'on ait *« détaché les analyses didactiques de notre entreprise et que nous ne les faisons plus gratuitement »*. Par contre, les analyses *« thérapeutiques »*, non obligatoirement gratuites, le sont quand la situation économique du patient l'impose.

Eitingon espère ainsi résoudre ce qu'il appelle *« l'antinomie »* entre *« les aspects thérapeutiques et didactiques de notre travail »*, en abolissant la gratuité pour les analyses didactiques. Or cette antinomie entre analyse thérapeutique et didactique est pour la Commission tout à fait réelle et va bien au-delà de la question économique.

Le candidat, contrairement au patient, n'a, en effet, pas le droit d'être *« trop »* névrosé, doit déjà savoir ce qu'il désire (être analyste) et doit satisfaire aux exigences d'une Commission appelée à juger s'il fait bien son analyse. Dans une telle situation, un candidat un tant soit peu réaliste n'a d'autre choix que celui de se tenir sur ses gardes. Eitingon, quant à lui, se félicite d'avoir affronté *« le véritable risque »*, celui qui *« était représenté par le courage de vouloir être une autorité »*, à un moment où les psychanalystes avaient *« encore le statut de paria »*. Ayant osé jouer à Berlin la carte de l'autorité, il

peut déclarer : *« c'est nous qui représentons le lieu de cet apprentissage »* (celui de l'analyse).

H. Sachs, premier de tous les didacticiens, envoyé de Vienne à Berlin à cet effet, essayant de répondre à la question de l'analyse didactique, affirme, pour sa part : *« l'analyse a besoin de quelque chose correspondant au noviciat de l'Église »*. Le noviciat est représenté par l'analyse didactique, qui permet au candidat de concentrer son attention sur ce qui est caché aux *« yeux des laïcs »*, c'est-à-dire sur l'inconscient. Ainsi, après la référence de Eitingon à l'autorité et à la dignité professionnelle, nous voilà renvoyés à la religion.

Cela ne peut pas ne pas nous rappeler le rapprochement fait par Freud entre pratique analytique et activité pastorale, référence évoquée dans des écrits différents, tels que la préface à *L'introduction à la méthode analytique* de O. Pfister et le post-scriptum à la *« Question de l'analyse par les non-médecins »*, ou encore dans sa correspondance avec Pfister. Freud y emploie le terme de *« Seelsorger »* qui signifie *« père spirituel »*, *« directeur de conscience »*, traduit dans la *Standard Edition* par *« pastoral worker »*. Dans une lettre à Pfister du 25 novembre 1928, Freud écrit : *« Je voudrais lui assigner un statut qui n'existe pas encore, le statut de pasteurs d'âme séculiers, qui n'auraient pas besoin d'être médecins et pas le droit d'être prêtres *. »*

Dans un article de 1947 ** de H. Sachs, nous retrouvons ce concept de la psychanalyse en tant que *res sui generis*, soit comme vocation, passion, et non pas comme *« spécialisation »*. Cette vision de l'analyse, certes partagée par les analystes de l'époque héroïque, pour qui une telle pratique représentait un choix de marginalité, qui ne pouvait les

* *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister (1909-1939)*, Gallimard, 1966, p. 183.

** H. Sachs, *Observations of a training analyst, Psych. Quarterly*, XVI 1947, p. 162.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

On forme des psychanalystes

Rapport original sur les dix ans de l'Institut Psychanalytique de Berlin 1920-1930

Le thème : Dix ans d'activité didactique et thérapeutique à l'Institut Psychanalytique de Berlin, fidèlement relatés par les fondateurs (1920-1930). La préface de S. Freud montre le prix qu'il a attaché à l'entreprise berlinoise.

Le titre : Rapport original sur les dix ans de l'Institut Psychanalytique de Berlin.
On trouvera ici la transcription intégrale du document original établi par les plus prestigieux analystes didacticiens de l'époque. Ce document accessible pour la première fois au public français n'a guère été diffusé à l'étranger. Il dévoile, de façon exemplaire, l'idéologie qui se trouve être au fondement de la notion de *formation* dans la plupart des Sociétés et Instituts de Psychanalyse. Ce document renvoie au savoir refoulé institutionnel des didacticiens d'aujourd'hui. Il constitue le non-dit qui préside à la transmission de la psychanalyse, non-dit pieusement occulté au cours de ces cinq dernières décennies.

Les auteurs : F. Alexander, S. Bernfeld, F. Boehm, M. Eitingon, O. Fenichel, J. Hárnik, K. Horney, H. Lampl, C. Müller-Braunschweig, S. Radó, H. Sachs, E. Simmel et deux stagiaires étrangers : O. Raknes et G. Zilboorg font part de leur expérience de directeurs, enseignants et élèves de l'Institut de Berlin, unis par la même foi dans la psychanalyse élevée au rang d'omniscience.

L'ESPACE ANALYTIQUE

Collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni
aux Editions Denoël, Paris

Photo de couverture :
Le "Comité" en 1920 : (assis de g. à d.) Freud, Sandor Ferenczi, Hanns Sachs ; (debout de g. à d.) Otto Rank, Karl Abraham, Max Eitingon, Ernest Jones.
© Chris Coupland/Mary Evans Picture Library.

9 782207 231999

11.85
ISBN 2-207-23199-2
80 FF TTC

Extrait de la publication